

La défaite de Kirk-Kilissé avait rendu la situation du commandement ottoman très difficile.

J'ai déjà montré que le projet d'opérations de von der Goltz envisageait l'occupation d'une position au amide du cours supérieur de l'Égène, la droite dans la position de Saraj-Strandza, tandis qu'Andrinople et Kirk-Kilissé étaient occupés par de fortes garnisons.

La chute rapide de Kirk-Kilissé mettait l'armée turque de l'est dans l'impossibilité d'atteindre l'Égène sans nouveau combat. La gauche de l'armée se trouvait vers Babar-Eski, et il paraissait impossible, en raison de la rapidité avec laquelle s'effectuait la poursuite, de disposer du temps nécessaire à son envoi sur Tschorlu.

A la droite turc, vraisemblablement les troupes battaient en retraite dans un désordre complet sur Bumarhissar, et se trouvaient exposées au danger d'être prises en flanc et dispersées par les colonnes bulgares marchant sur Viza.

Le général turc, vraisemblablement sous l'impression du danger qu'une avance bulgare vers Strandza ferait courir à sa ligne de retraite reconnaissant, en outre, l'impossibilité de rappeler en temps utile au amide de l'Égène les fractions qui s'étaient dirigées vers l'est et le nord-ouest, se décida à marcher offensivement avec sa droite, de Viza chde Bumarhissar sur Kirk-Kilissé. ...

Grâce à leur invincible élan, les (ou Boudvén), les Turcs furent rejetés derrière de Karagatsch-Dere. ...

Mais il faut bien convenir, ces procédés d'attaque ont causé à l'infanterie bulgare des pertes énormes. ...

Plus de la moitié de la cavalerie bulgare était restée sur les champs de bataille de Kirk-Kilissé, de Lule-Burgas, de Bumarhissar, de Tschorlou, de Kotschana etc., ou encomrait les hôpitaux.

... La retraite générale des Turcs dans la direction de Tschorlu commençait dans les premières heures de l'après-midi (vers 30 Duv.).

Lieutenant
H. Wagner
(de l'armée Austro-H)
(Corr. de la Reichspost)
Vers la Victoire avec
Les Armées Bulgares
Commandant Minch.
Metz
Paris 1913
Z. 142-

... Malgré cette série d'échecs, ni le commandant en chef, Abdullah Pacha, ni le commandant du 3^e corps, Mahmud Mukhtar Pacha, ne voulaient se déclarer battus.

Le 2 novembre, environ deux divisions, dont une partie avait été amenée par mer, tentèrent un nouveau effort sur Bunarhisar par Viza. Cette opération, dont le début fut favorable, eut finalement le sort des combats précédents.

Après la bataille de Lube-Burgas-Bunarhisar, et les combats qui se déroulaient les jours suivants autour de Viza, la 3^e armée bulgare, formant la gauche du dispositif, se dirigea sur Saraj et Sultanbagtsché, afin de couper aux forces turques, qui se trouvaient vers le sud, la retraite sur les lignes de Tschataldscha.

En même temps, la 1^{re} armée, renforcée une fois de plus par des fractions devenues disponibles devant Andrinople, marchait au centre et à la droite du dispositif bulgare.

Elle prenait comme axe de marche la voie ferrée et une route située plus au sud, par laquelle se préparait une manœuvre enveloppante débouchant de Tschajrum, contre la forte position que les Turcs occupaient de part et d'autre de Tcherkeskoj, et que le reste de l'armée attaquait de front.

Les combats autour de ces positions occupèrent la totalité des journées des 4 et 5 novembre.

Les Turcs, placés sous le commandement de Nazim Pacha, montèrent une force de résistance que leurs retraites précédentes ne paraissaient pas s'escompter.

Lorsque l'action de la colonne sud enveloppante venant du sud commença à se faire sentir, les Turcs, débouchant de Kapakli-Bunar, tentèrent de percer le centre bulgare vers Tzum-Hadzi. Mais cette attaque, tombant sous les feux croisés de l'artillerie et de l'infanterie bulgares, échoua complètement.

À la même heure, une division de la 3^e armée bulgare, venant de la région de l'ouest de Strandza, attaquait vigoureusement le centre turc établi au nord de Jenikoj, et le refoulait sur Tcherkeskoj.

La division turque qui s'était dirigée sur Tzum-Hadzi fut prise en flanc et presque complètement dispersée. C'est à ce moment de la bataille que les Turcs éprouvèrent la plus grande partie de leurs pertes.

(à suivre)

La défaite de la droite du centre turc entraînait la retraite des fractions de leur dispositif qui tenaient encore solidement au sud.

La direction générale de cette retraite, entamée le 5 novembre, suivait la voie ferrée vers Sinekli.

Quant à la gauche, elle se dirigeait sur Canta (sic).

La vigueur de la poursuite, et surtout l'action du détachement du sud, changea la retraite en déroute.

Une tentative de Nazim pacha d'arrêter la poursuite sur une position de repli à Simey (sic) se termina vers 5 heures du soir par la retraite des dernières réserves turques.

L'offensive bulgare sur Jenikoj avait eu comme autre conséquence la retraite de la droite turque qui des hauteurs à l'est de Stranja, vint se réfugier dans la région boisée du lac Derkos.

La dernière résistance turque se trouvait brisée.

Les combats de Tschorlu-Tscherkeskoj mettaient fin aux opérations de campagne de Thrace.

Quand on cherche à se rendre compte des causes qui ont amené le succès ou la défaite, on voit que dans les batailles la force vive d'un peuple jeune, alliée à une excellente organisation militaire ayant préparé la lutte dans tous ses détails, a triomphé de la senilité d'un état vermulu dont la réorganisation a été entravée par la corruption et qui ne s'est décidé que trop tard à faire un sérieux effort militaire.

La série de batailles commençant à Kirk-Kilissé et aboutissant à Tschorlu a consacré la victoire d'un peuple de 3.500.000 habitants, sur un autre qui en compte plus 9 de 20 millions. Les forces matérielles et morales mises en oeuvre par les deux adversaires représentaient d'une part, 25 années de préparation intensive et d'extrême prévoyance, de l'autre, une négligence chronique et complète s'étendant à tous les rouages de l'état. D'une part, l'armée bulgare dont l'infanterie et l'artillerie ont été dressées par de nombreux exercices à feu, de l'autre, les Turcs qui, avant 1909, n'ont jamais effectué de manœuvres et qui ne peuvent apprendre à se servir de leurs armes qu'avec une autorisation spéciale du Sultan, et dont les allocations ne dépassent pas huit carbanches. En outre, le corps d'officiers turcs, déjà inférieur au point de vue professionnel, était déchiré par des dissensions politiques.

Il est malheureusement difficile d'éviter à de grandes masses de troupes concentrées sur un espace étroit, ou obligées d'effectuer des marches forcées, les souffrances de la faim. Mais le fait d'avoir vu les troupes turques manquer de tout, même de munitions, alors qu'elles opéraient en territoire national, à courte distance de leurs bases de concentration, auxquelles elles demeureraient liées par un chemin de fer, ce fait, dis-je, témoigne de l'oubli des plus élémentaires prévisions qui incombent au commandement au cours d'une grande guerre.

Certes, il est arrivé également aux Bulgares de manquer de vivres et de voir leur ligne de communication cesser momentanément de fonctionner.

Telle a été la situation après les batailles de Lule-Burgas - Bunarhisar - Tschorlu et au cours des opérations sur Tschataldscha.

Mais les Bulgares subissaient ainsi les conséquences momentanées de leur difficile situation stratégique, de l'impossibilité d'utiliser le réseau routier, de l'impossibilité d'utiliser la voie ferrée bariée par Andrinople, enfin de la rapidité de leur marche en avant. Tous ceux qui ont vu fonctionner le service de l'arrière des armées bulgares auront su reconnaître que tous les moyens avaient été mis en oeuvre pour en assurer le bon fonctionnement, et que le commandement s'était efforcé de résoudre le plus simplement possible le difficile problème qui consistait à pourvoir et entretenir une grande armée de tout ce qui est susceptible de la maintenir en état de combattre.

Le résultat tactique de la bataille de Lule-Burgas - Bunarhisar - Tschorlu avait été de disperser la plus grande partie de l'armée turque de l'est.

Sur 150.000 hommes qu'elle comptait, plus de 40.000 étaient tués ou blessés.

Les Bulgares ont admis qu'ils avaient perdu 15.000 hommes, mais ce chiffre n'est pas assez élevé.

Le total des pertes pour les deux partis doit osciller autour de 60.000 hommes...

Au point de vue stratégique, le résultat acquis demeura en dessous des espérances. Car les Bulgares ne réussirent pas à couper des lignes de retraite une fraction importante des forces turques. Pas plus qu'ils ne parvinrent à occuper en même temps que les vaincus les lignes de Tschataldscha, ce qui aurait mis les Turcs dans l'impossibilité d'organiser une dernière résistance en avant de Constantinople.

On doit attribuer avant tout l'insuffisance des résultats obtenus à la répartition des deux masses principales pour la bataille, ainsi qu'aux directions initiales choisies de part et d'autre pour amener la décision.

Au point de vue stratégique, l'offensive bulgare aurait été beaucoup plus fructueuse, si elle s'était exercée par la gauche, par Bunarhisar et la région boisée située plus à l'est, en prenant Saraj-Strandza pour objectif. Un succès remporté dans cette direction aurait dispersé la droite ennemie et coupé complètement le gros de l'armée turque de sa ligne de retraite. La mise en œuvre de la masse principale à l'aile opposée ne pouvait que rejeter les Turcs sur leur ligne de retraite naturelle. Le résultat décisif ne pouvait être obtenu que de l'offensive énergique de la gauche bulgare sur Saraj. Mais cette gauche se trouvait trop faible pour remplir cette mission, devenue d'autant plus délicate que les Turcs, prévoyant le danger, avaient eux-mêmes pris l'offensive avec des forces importantes, lesquelles, au début, se montrèrent victorieuses.

Lorsque, plus tard, la décision eût été obtenue à l'ouest et au centre, les Bulgares voulaient passer également à l'offensive sur leur gauche et rejeter les Turcs sur Viza; la victoire se fit attendre deux jours; lorsqu'elle fut acquise, le moment favorable était passé, le gros de l'armée turque avait évacué la région dangereuse de Lule-Burgas - Tschorlu.

Le haut commandement bulgare ne mériterait pas les critiques qui pourraient lui être adressées en ce qui concerne le choix des directions d'attaque. Il savait, tout aussi bien que ses détracteurs éventuels, que la situation stratégique exigeait la manœuvre par sa gauche. Mais cette opération était en raison des circonstances extrêmement difficile à exécuter. Il fallait, au préalable, que la concentration en Roumélie Orientale s'effectuât dans la région boisée voisine de la mer, et que l'aile gauche fût dirigée ensuite sur Tirnovo-Samokow - Strandza, ce qui aurait entraîné la traversée de l'Instranza-Dagh sur les 100 kilomètres de sa plus grande longueur. J'ai déjà dit que cette région est impraticable aux grandes armées. En outre, et en raison de la simultanéité de l'avance sur Andrinople, les armées bulgares se seraient trouvées éparpillées sur un front de 120 kilomètres, ce que n'était pas sans danger.

b 442j

On comprend alors que les Bulgares n'aient pas voulu envoyer leur gauche au delà de Kirk-Kilissé, et que, seuls, de petits détachements aient franchi l'Istrandja-Dagh, le gros des armées opérant entre Kirk-Kilissé et Andrinople. ---

Au point de vue géographique comme au point de vue stratégique, les Turcs étaient plus avantagés: grâce à la disposition de leur ligne d'opérations et de ravitaillement, ils pouvaient très facilement porter leur centre de gravité du côté de leur aile droite.

-o.154

(Συνταγματάρχης Μ. Μ. Μ. Μ. Μ.)



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ